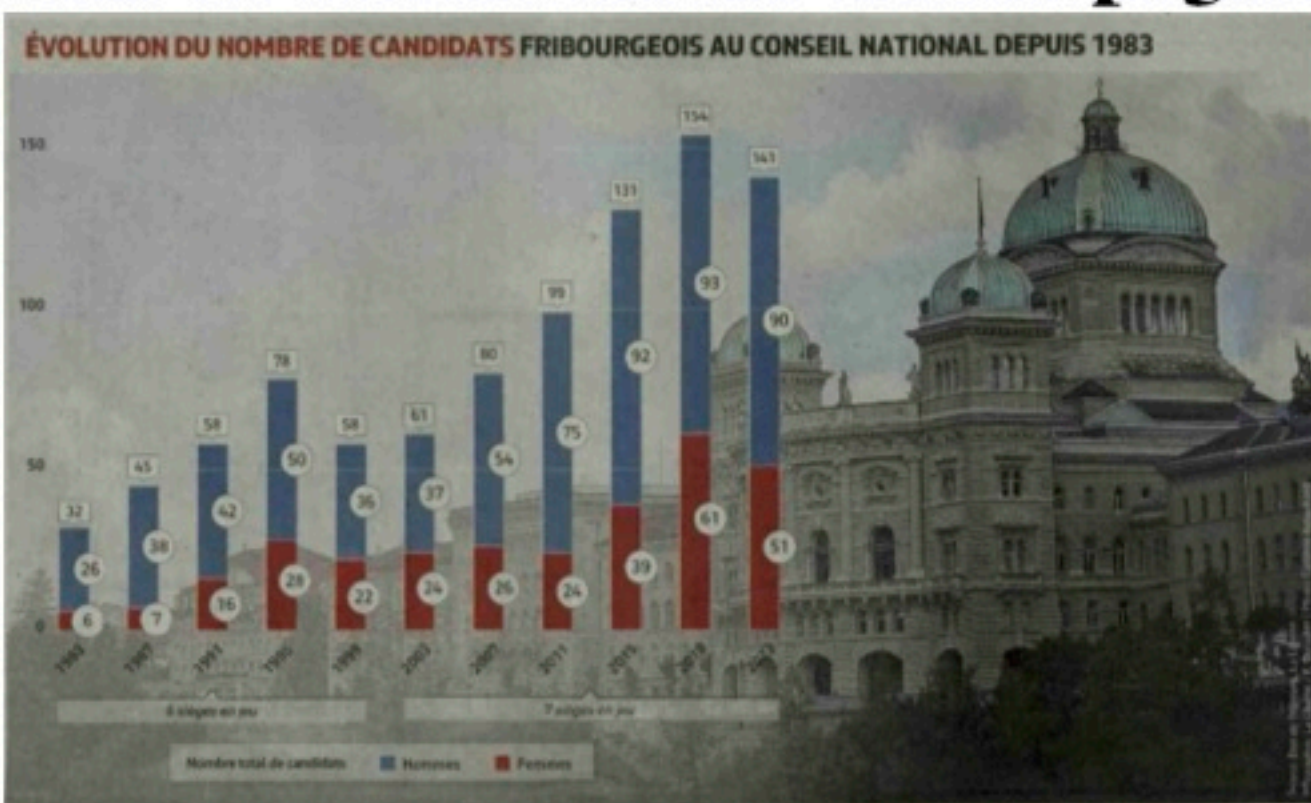


L'ensemble des listes pour les élections fédérales de cet automne ont été publiées lundi

Plus de 140 candidats en campagne



◀ DOMINIQUE MEYLAN



Politique » Tous les candidats fribourgeois aux élections fédérales sont désormais connus. Sur le papier du moins, parce que dans la rue la campagne fait rage. Au Conseil national, l'UDC lorgne sur le troisième siège de la gauche, qui va tout faire pour le conserver. Le libéral-radical Jacques Bourgeois

est le seul sortant à se retirer.

Les Fribourgeois sont actuellement représentés par deux centristes (Christine Bulliard-Marbach et Marie-France Roth Pasquier), deux socialistes (Valérie Piller Carrard et Ursula Schneider Schüttel), un UDC (Pierre-André Page), un libéral-radical (Jacques Bourgeois) et un vert (Gerhard Andrey). Ces dernières années, les écarts entre les principaux partis se sont resserrés.

Le PS et le Centre ont certes chacun deux sièges, mais leur force électorale n'est pas très éloignée des autres formations. Ce sont principalement les apparentements qui sont à l'origine de ce résultat. Ces deux

formations sont donc logiquement les plus menacées.

L'UDC en embuscade

Car l'UDC est en embuscade. Il y a quatre ans, le parti perdait un de ses sièges au profit des Verts. Il espère bien faire le chemin inverse en 2023. La formation possède quelques solides arguments. Les sondages lui prédisent une progression et l'actualité lui semble favorable, avec l'immigration qui pourrait occuper le devant de la scène cet automne.

Le parti n'a pas lésiné sur le choix de ses candidats avec deux femmes, mais aussi quatre députés, dont le chef de groupe Nicolas Kolly et Flavio Bortoluzzi, qui ne

cachent pas leurs ambitions. Pour augmenter ses chances, l'UDC lance vingt candidats supplémentaires sur trois listes jeunes, une formule exploitée depuis plusieurs années par le Centre.

Mais la droite n'est pas parvenue à reproduire l'alliance qui lui avait permis de décrocher cinq sièges au Conseil d'Etat en 2021. Les trois principaux partis ne seront pas apparentés. A l'inverse, cette opération semble une formalité pour la gauche. Le PS, les Verts et le Centre gauche-PCS ont à nouveau uni leurs destinées, ce qui leur évite d'égarer des voix.

Le PS et le Centre sont logiquement les formations les plus menacées

Selon les premiers sondages, si une légère embellie semble se profiler pour le PS, elle ne devrait pas entièrement compenser le recul des Verts. Le climat reste une préoccupation importante, mais toutes les formations se profilent désormais sur ce thème. Le PS pourrait en revanche répondre aux inquiétudes des citoyens sur le pouvoir d'achat. La campagne s'annonce décisive.

Le Centre aura également fort à faire. Mais l'apparement conclu avec les partis vert libéral et évangélique lui procure une bouffée d'oxygène. Les sondages lui sont également favorables. Avec deux sortantes, trois députés, un préfet et le directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture, le Centre a bétonné sa liste.

Au PLR, la députée Nadine

Gobet, première des viennent-ensuite en 2015 et 2019, semble bien placée pour succéder à Jacques Bourgeois. Mais quatre autres députés, et pas des moins influents, figurent aussi sur les rangs. Avec 15,4% des voix en 2019, le PLR dispose d'une certaine marge qui pourrait compenser le recul prédit sur le plan national.

Les sortants courent également le risque de se faire doubler par un candidat de leur propre parti. Le député centriste Dominique Zamofing dispose d'importants réseaux dans les milieux agricoles. Au PS, la relève, incarnée par Alizée Rey et Grégoire Kubski, se montre particulièrement dynamique.

Au Conseil des Etats, la PLR Johanna Gapany et la centriste Isabelle Chassot briguent toutes deux un nouveau mandat. Les sénatrices ne seront pas faciles à détrôner. La Gruérienne a démontré son aisance en campagne, avant de se faire une place à Berne en décrochant la vice-présidence du PLR suisse. Confortablement élue à la suite de la démission de Christian Levrat, Isabelle Chassot s'est distinguée en remportant la présidence de la Commission d'enquête parlementaire (CEP) sur Credit Suisse.

Difficiles à détrôner

Toutefois, leurs profils de femmes, francophones, de centre-droit présentent certaines similarités qui pourraient pousser l'électeur à aller voir ailleurs. La gauche entend bien profiter de ce désavantage. Homme, alémanique, vert, Gerhard Andrey présente une alternative évidente. Alizée Rey fera campagne pour le PS. Même si toute la gauche se réunit autour du candidat le mieux classé lors d'un éventuel second

tour le 12 novembre, la majorité restera difficile à atteindre pour des formations qui représentent un tiers de l'électorat.

L'UDC va également tenter de rebattre les cartes. Quatrième en 2019, Pierre-André Page est loin d'être un candidat alibi. Les Vert libéraux misent sur Leonardo Gomez Mariaca, un étudiant en droit de 25 ans. Septième et dernier candidat, Flavio Guido se présente sur une liste baptisée Le Pacte citoyen.

Claudio Rugo, du Parti des artistes, qui avait annoncé son intérêt pour le Conseil national et les Etats, n'est finalement pas candidat. Il s'est retiré d'un «bond fougueux», comme la grenouille qui devait servir de visuel à sa campagne, annonce-t-il dans un communiqué. »



À LIRE SUR LE WEB

Liste complète des candidats
www.laliberte.ch/listes2023